

ver que pas un seul des objets découverts ne vient apporter un témoignage contraire aux raisons qui viennent d'être données. Tous sont archaïques, tous parlent d'un art encore inconnu, il est vrai, mais dont la manière, les motifs et l'extérieur sont en complet accord avec une période antéhistorique. Certains objets seront peut-être trouvés trop parfaits, comme les pieds de fauteuil et le lion en ivoire; mais ces objets ne sont pas plus parfaits, en leur genre, que le morceau de bois d'ébène, orné de marqueteries triangulaires dont quelques-unes sont en verre émaillé, lequel morceau de bois a été trouvé avec une des stèles royales en granit, que la tête de femme en bois d'ébène sculpté, surtout que la stèle du roi Serpent. Voyez l'épervier debout sur le rectangle, considérez sa pose, ses serres puissantes, sa tête, et surtout la ligne de démarcation destinée à indiquer le changement de couleur dans son plumage, au-dessous du cou, et dites si ce n'est pas là un magnifique morceau de sculpture archaïque. Pas un de ceux qui verront cette stèle ne sera d'un avis contraire. Rien ne vient donc s'opposer à l'hypothèse que je soutiens, tout vient au contraire la corroborer.

Mais, me dira-t-on en cet endroit, que faites-vous du témoignage de Manéthon, lequel assure que Ménès fut le créateur de la monarchie égyptienne, vous le si ardent défenseur du prêtre de Sébennytos? Qu'on me permette de le dire ici, Manéthon ne s'oppose point à cette hypothèse antéhistorique, il la suppose au contraire quand il dit qu'avant Ménès et la première dynastie il y avait eu des générations précédentes qui avaient régné sur la vallée du Nil et qu'on appelait les Mânes: de ses commentateurs et abrégiateurs, l'un dit que ces générations étaient thébaines d'origine, mais un autre affirme qu'elles étaient thinites, c'est-à-dire des environs d'Abydos¹. Ce seraient donc les rois de ce temps antéhistorique que j'aurais fait revenir au jour de l'histoire. Évidemment je ne sais rien d'exprès sur eux, j'ignore quelles furent leurs actions, s'ils furent victorieux ou vaincus dans les guerres ou les razzias qu'ils entreprirent, si même il furent belliqueux ou pacifiques. J'ignore tout cela

(1) Cf. Manéthon, éd. Fruin, p. 17, d'après Eusèbe.